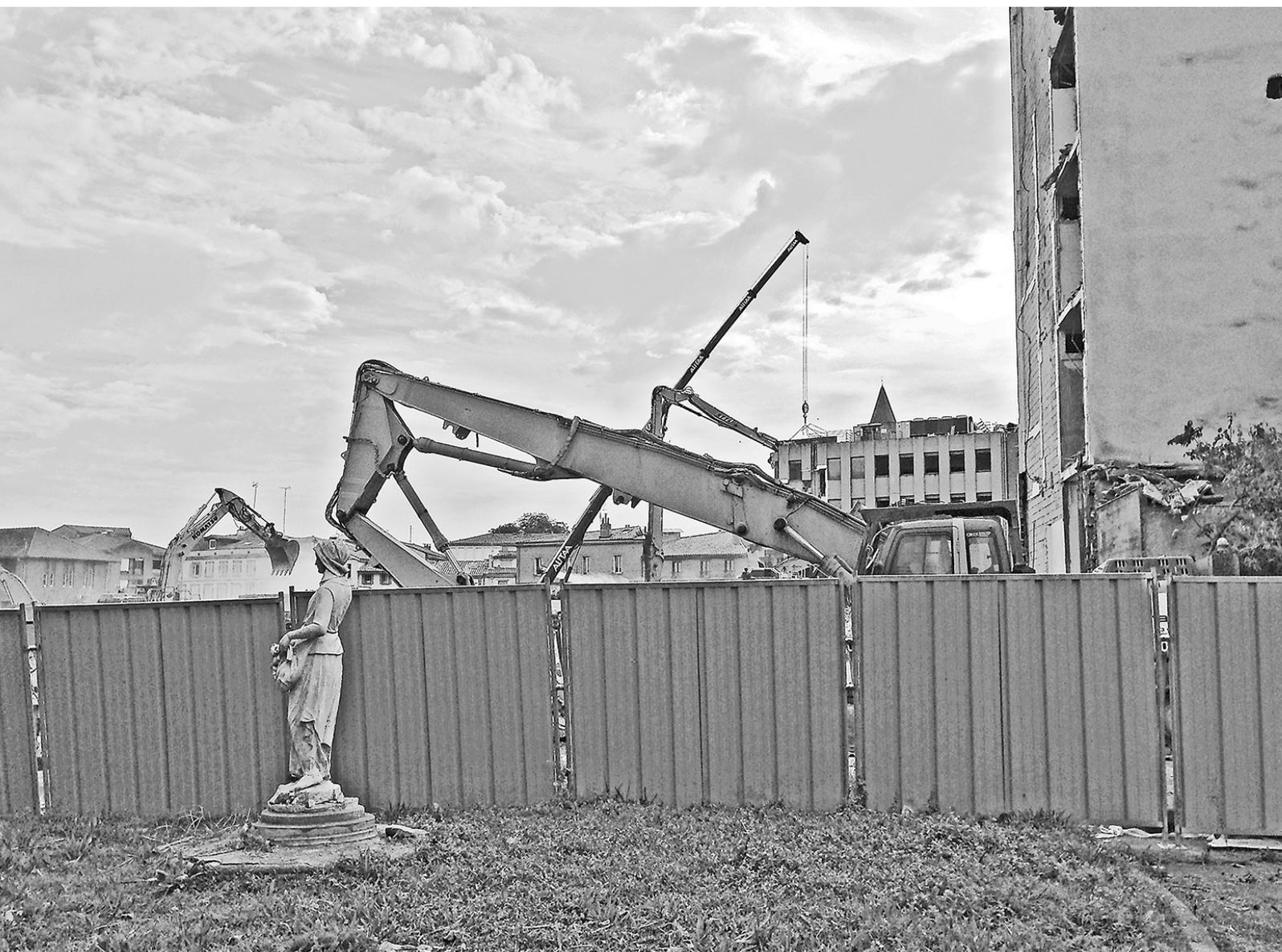


REVUE DE PRESSE

DÉMÉNAGEMENT OU DESTRUCTION ?



THÉÂTRE
LEHANGAR

Dans la presse :

La Dépêche web	_____	15/11/23
La Dépêche papier	_____	24/01/24
Le Brigadier	_____	janvier/février 24
La Lettre du spectacle	_____	février 24
Actu Toulouse	_____	08/03/24
Intramuros	_____	mars 24
Le Clutch	_____	13/03/24

À la radio :

Radio Mon pais	_____	18/01/24
Canal Sud	_____	08/03/24
Radio Occitanie FR3	_____	26/03/24

https://www.ladepeche.fr/2023/11/15/toulouse-le-theatre-du-hangar-qui-a-forme-des-centaines-de-professionnels-menace-de-demolition-11579951.php?fbclid=IwAR32G9C0AK5Qv3IOy4rF-pDcVX-Zy2SSMn7G1x6Z_BN1kAsRm50EVcTMn20

Toulouse : le théâtre du Hangar, qui a formé des centaines de professionnels, menacé de démolition



Tout le bloc est promis à la démolition / DDM - NATHALIE SAINT AFFRE



Urbanisme - Aménagement, Grands chantiers, Toulouse

Publié le 15/11/2023 à 18:25

Cyril Doumergue

l'essentiel

Alors que les démolitions sont achevées sur l'avenue de Lyon à Toulouse dans le cadre du projet Grand Matabiau, d'autres blocs d'immeubles sont promis à la disparition.

Le théâtre du Hangar sera une des victimes collatérales du nouveau quartier Grand Matabiau. Située rue des Cheminots, entre la rue du faubourg Bonnefoy et l'arrière de la gare, cette salle de 50 places doit être démolie, fin 2024. « C'est tout notre pâté de maison qui va disparaître, au profit d'immeubles neufs », explique Didier Roux, coordinateur du théâtre et metteur en scène.



Le théâtre accueille des compagnies en résidence / DDM - NATHALIE SAINT AFFRE

Locataire depuis plus de 20 ans

Locataire des murs depuis plus de 20 ans, le théâtre accueille des dizaines de compagnies théâtrales en résidence, mais aussi de jeunes comédiens et metteurs en scène en formation. Un plateau de travail de 100 m², mais aussi des loges, des bureaux, soit 400 m² au total, sont amenés à disparaître. Et l'association Lohengrin, qui gère le théâtre ne sait pas, à ce jour, où il sera relogé.

"Prêts à bouger", mais le temps presse pour envisager un déménagement

« On essaie de travailler depuis des années avec la mairie et Europolia, la société publique d'aménagement du quartier. Nous ne sommes pas à l'origine des travaux, de ce nouveau quartier, donc nous ne voulons pas en être les victimes. »

Dans le pâté de maisons, la mairie a racheté petit à petit tous les appartements disponibles, pour démolir les immeubles et créer le nouveau quartier. « Nous avons rencontré l' élu en charge de la culture sur le sujet, mais pour l'instant on n'a pas d'information. Nous sommes prêts à bouger, mais le temps commence à presser désormais. »

https://www.ladepeche.fr/2024/01/24/menace-le-theatre-du-hangar-entre-en-resistance-a-toulouse-11704776.php?fbclid=IwAR1f-r-yAg0Zgwf5DTy_HZK0FrjINiUMjN4lmk3SnHQD7kFGKwaPIGVAGyY

Menacé, le théâtre du Hangar entre en résistance à Toulouse



Didier Roux devant le théâtre du Hangar dont il assure la coordination artistique. / - J.-L. M.



Théâtre, Culture et loisirs, Toulouse

Publié le 24/01/2024 à 17:44

Jean-Luc Martinez

l'essentiel ▾

Entre la gare et le faubourg Bonnefoy, le théâtre du Hangar est menacé par le projet Grand Matabiau quais d'Oc qui a déjà commencé le réaménagement du quartier. À la fin de l'année, il devra partir sans proposition convenable de relogement.

Ce n'est pas le plus connu ni le plus fréquenté des lieux culturels toulousains mais il est le maillon essentiel d'une chaîne de création, de formation et de diffusion de spectacles. Installé depuis 1999 dans les anciens locaux d'une entreprise de peinture, le théâtre du Hangar est aujourd'hui le plus menacé. Le projet Grand Matabiau quais d'Oc de réaménagement du quartier Bonnefoy a opéré ses premières transformations dans l'avenue de Lyon voisine. Situé rue des Cheminots, il ne va pas faire exception à la modernisation en cours.

"Nous ne sommes pas opposés à ces travaux, nous voulons simplement savoir où nous allons aller à la fin de l'année quand le pâté de maisons où l'on se trouve va être rasé", se demande Didier Roux, metteur en scène, comédien et coordinateur artistique du théâtre du Hangar. "Depuis 2018, un travail est engagé avec la mairie et l'agence Europolia, chargée de gérer la situation, mais après de multiples réunions, il ne se passe rien. Compte tenu du peu de moyens que nous avons, il nous est impossible d'acheter ailleurs ni de louer si des travaux doivent être engagés. Il est normal qu'on se retourne vers la mairie car on nous met dehors sans avoir souhaité partir. On aimerait bien être intégrés dans le nouveau quartier où dans un pôle de création et de formation. Il nous semble que ce serait une juste reconnaissance pour tout ce qu'on fait depuis plus de vingt ans avec peu de moyens".

Pôle de formation des comédiens

Modeste mais utile théâtre de 50 places avec un beau plateau de 100m², le théâtre du Hangar est un outil de travail prisé par les compagnies. Son espace scénique est propice à la création. "Nous recevons en moyenne quatre-vingts dossiers de demande de résidence par an mais nous ne pouvons accueillir qu'une quinzaine de compagnies chaque saison", indique Didier Roux. "En cela, nous sommes un outil de fabrication. La rencontre est parfois possible avec le public. Sinon, en tant que lieu de diffusion, nous accueillons six spectacles par an sur trois soirées".

Parmi les missions du théâtre du Hangar, la formation a toujours occupé une place de choix. Chaque année, cent vingt demandes sont adressées pour quatorze places destinées à des apprentis comédiens ou à des professionnels du spectacle vivant (danseurs, circassiens, chanteurs...) souhaitant s'initier ou se perfectionner, en vue de se professionnaliser, aux fondamentaux du travail de l'acteur dans la représentation contemporaine. Une formation professionnelle prise en charge par la Région Occitanie.

Une pétition et des actions

Avant la chronique d'une mort annoncée pour le 1^{er} janvier 2025, le théâtre du Hangar veut se donner les moyens de continuer à exister. En recherche d'un espace autour de 500m², il se mobilise pour pouvoir se projeter. "Nous sommes déjà dans l'impossibilité de préparer la suite", s'indigne Didier Roux. "C'est notre gagne-pain qui est en jeu. Cette incertitude bloque tous les projets, elle crée aussi des tensions dans l'équipe car les gens se demandent ce qu'ils vont devenir". Face à l'immobilisme, un comité de soutien s'est mis en place. Une pétition a aussi été mise en ligne. Elle recueille à ce jour 2500 signatures. Prochainement des actions artistiques vont être lancées pour alerter la population.

Adjoint au maire à la culture, Francis Grass se dit lui aussi "alerté sur cette problématique depuis un moment. On se décarcasse pour trouver une solution. On regarde sur le secteur Matabiau avec ma collègue de l'urbanisme. On ne peut pas ne pas trouver de solution. Je m'efforce en interne de faire avancer le projet. On va aussi vérifier les vraies dates de départ". Une nouvelle réunion est prévue vendredi 26 janvier avec les différents protagonistes.

Le théâtre du Hangar (11, rue des Cheminots) à Toulouse. Tarifs : 8 à 10€. Tél. 05 61 48 38 29 (www.lehangar.org).

Bientôt à l'affiche

"Esthétique de la noyade #1", du 1^{er} au 3 février à 21h, par La Belle C^{ie} sur un écrit de Sébastien Lespinasse avec Lise Avignon, Anne Violet, Loan Le Dinh, Pierre-Emmanuel Rousselle dans une mise en scène de Didier Roux.

"Présences d'acteurs", du 7 au 9 mars à 21h, par les stagiaires de la formation professionnelle, sous la direction de Laurence Riout.

"Les Bruissonnantes", du 14 au 16 mars à 21h, festival de poésie, performances, musique avec Catherine Froment, Florian Nastorg, Lise Avignon, Valentine Porteneuve, Luc Bénazet, notamment.

DIDIER ROUX

***Nous sommes
seuls, et, seuls,
nous ne pourrions
rien résoudre.***

Le compte à rebours est lancé : dans un an, le théâtre du Hangar aura disparu, englouti dans le projet Grand Matabiau quais d'Oc porté par la ville de Toulouse. Coordinateur du lieu depuis vingt-deux ans, Didier Roux se bat pour un relogement, dans un contexte économique et social tendu qui alimente l'inquiétude.



C'est désormais une certitude, le bâtiment dans lequel vous créez, formez des artistes, accueillez du public est voué à être détruit pour laisser place au

grand projet d'aménagement urbain et de mobilité autour de la gare de Toulouse. Quand avez-vous appris la nouvelle et comment avez-vous réagi ?

Cela fait longtemps que des projets d'aménagement des quartiers de la gare sont évoqués par, disons, la rumeur publique. Les premières fois datent de 2012 et, suivant à qui vous vous adressiez – Mairie ou SNCF –, les délais allaient de quatre à vingt-cinq ans ! Nous étions attentifs à ce qui se disait, mais en 2012 le Hangar était bien plus en danger par manque de ressources financières qu'à cause d'hypothétiques travaux. C'est en 2018 que les choses se sont précisées quand Europalia, l'agence urbaine qui gère la transition de la zone de la gare, nous a contactés. Notre première réaction a été d'y voir une opportunité. En effet, nos activités s'étaient très considérablement développées et nous étions – sommes toujours et même encore plus – à l'étroit dans nos locaux. Une seule salle pour toutes les activités que nous menons, c'est trop peu. Un jour par semaine, la formation déménage dans des salles du centre Bonnefoy, les résidents sont tenus de laisser la place les lundi et mardi soir aux ateliers amateurs. Il y a un côté sympathique dans ce croisement, mais c'est parfois un sacré jonglage d'horaires pour que tout puisse rentrer ! Donc, nous nous sommes dit : profitons-en pour chercher une salle à notre mesure. Nous avons développé des projets, monté des dossiers, lesquels ont été jugés tout à fait raisonnables et validés par les services de la mairie, et... rien. Pour le dire autrement, d'après notre expérience, la mairie de Toulouse, qui brigue actuellement la position de 3^e plus importante ville de France, ne possède aucun local d'environ 500 m².

Que représente ce lieu pour la Cie Lohengrin ? Y êtes-vous personnellement attaché ?

Pour la Cie Lohengrin, ce lieu est tout d'abord celui de sa naissance et de son activité. C'est là que tout se fait et que les croisements permettent ce fourmillement propre à la vie et à la création. Ni complètement dans la marge, ni vraiment officiel, le Hangar fait lien entre des personnes d'origines et de natures parfois très éloignées, entre des pratiques et des réflexions qui peuvent sembler isolées. C'est un pont, une manière de lutter contre l'isolement de classes, contre la pensée univoque, contre les vérités qui veulent s'imposer, un lieu qui tente de contrer la notion de pouvoir non par opposition mais par bifurcation. Ce qui pourrait être à mon sens une des multiples définitions du geste artistique tel qu'il m'intéresse.

Personnellement, est-ce que j'y suis attaché ? Est-ce qu'on est attaché à un lieu qui représente vingt-cinq ans de sa vie ? À un lieu où on a travaillé, parlé, fait la fête, travaillé encore, appris, appris, appris, rencontré, aimé, pleuré, crié, dansé, dormi, ri, et je pourrais continuer longtemps. Une maison construite de vos mains – et ce n'est pas une expression ! – où chaque mètre conserve souvenirs et anecdotes. Oui, j'y suis profondément attaché. Mais je sais aussi que tout cela, ce n'est pas lié à une adresse géographique. Le Hangar, c'est surtout le travail qui s'y fait et les artistes qui y viennent.

Quels sont vos plus beaux souvenirs rue des Cheminots ?

Oh là là ! Cette interview risque de durer une semaine ! Il y en a des milliers, et pas très bien classés (la notion de hiérarchie n'est pas très puissante chez moi, même lorsqu'il s'agit de ranger mes souvenirs !). Et puis il y a les souvenirs impossibles à dire simplement. Ce sont bien sûr ceux-là qui me viennent en premier : les moments de travail où vous voyez naître du théâtre sur le plateau, les improvisations qui vous submergent d'émotions inclassables ; le Hangar rempli de plus de 200 personnes lors de cabarets ou pour l'ouverture des Théâtres près de chez vous ; mon ami Jean-Marie (ndlr : Champagne) en guêpière dans une chorégraphie de Bob Fosse ; les camarades de l'Arène Théâtre se réfugiant chez nous pour jouer *Pour Louis de Funès* de Novarina ; Sergi López en train de faire un barbecue dans la cour ; un jeune gars, frigoriste de métier, participant à un atelier amateur parce que sa compagne qui s'était inscrite ne voulait plus venir et qu'il ne trouvait pas ça très juste. Il est resté trois ans et a continué ensuite le théâtre ailleurs ; Léonie qui a actuellement 3 ans et dont les parents se sont rencontrés dans la formation du Hangar ; Sébastien Lespinasse et Yves Le Pestipon, sous les éclats de rire ininterrompus, « pinélisant » le Hangar (ndlr : néologisme qui signifie jeter de la terre dans un lieu en disant le nom de Maurice Pinel – en lien avec les travaux de recherches de Yves Le Pestipon sur la place Pinel) ; recevoir le courrier inattendu de notre première subvention alors que nous venions de décider, trois jours auparavant et à court de solutions, de fermer le lieu ; des comédiennes qui dansent, parlent, crient, déplacent des chaises, inventent un univers éphémère sur une musique de Nick Cave ; des spectateurs retenant leur souffle et leurs mouvements sur des sièges pourtant peu confortables pour accompagner la douceur tendue d'une parole au plateau. Pardon pour tous les souvenirs que j'oublie de dire ici.

Vous qui travaillez depuis si longtemps dans le quartier, quel regard portez-vous sur ce projet urbain ?

Le projet, je ne le connais pas, en fait. On sait que tout est rasé et on suppose des constructions du type de celles de la zone « Cartoucherie », mais c'est tout. Cela génère beaucoup d'inquiétude, et ce ne sont pas les quelques opérations de com mises en place qui apaisent les pensées. La ville se gentrifie, et c'est d'une immense tristesse, d'une immense injustice aussi. On vend du logement écolo, du bureau vertueux, et c'est sans doute vrai, à certains égards, mais on oublie le prix à payer : tous les chemins balisés, rien qui dépasse, pas de place pour le vide, pour l'inventivité et, par rebonds, plus de place pour la vie populaire, pour l'esprit de quartier. Je ne suis pas urbaniste, mes paroles sont celles d'un ignorant, mais j'ai le fort sentiment qu'on pense la ville presque comme on la pensait il y a cinquante ans : axée sur le développement

elles nous renvoient vers la Ville, arguant que ce n'est pas là leur domaine de compétence. Je n'ai pas le sentiment qu'il y ait une volonté que nous disparaissions. Mais je ne sens pas non plus de réelle volonté de résoudre le dossier. Nous sommes seuls, et, seuls, nous ne pourrions rien résoudre.

Quelles seraient les conséquences si rien n'était conclu avant fin 2024 ?

De façon immédiate, c'est 4 personnes, artistes et techniciens, qui perdent leur emploi. Il faut ensuite ajouter la disparition d'une part importante de revenus pour 9 autres personnes (régisseurs, chargé de communication, intervenants...). Au-delà de l'aspect salarial, la formation professionnelle du Hangar accueille chaque année 14 jeunes comédiens venant de partout en France et choisis parmi environ 120 candidats. Il y a également les ateliers de création pour amateurs et les stages de formation mêlant amateurs et

On construit « un pays qui se tient sage », mais où est la vie là-dedans ?

de la population dite active, sur l'accroissement, sur l'idéologie de la « croissance ». On construit « un pays qui se tient sage », mais où est la vie là-dedans ?

De quelle manière les pouvoirs publics vous accompagnent-ils dans cette période difficile ?

La Mairie et l'agence Europolia connaissent le dossier, de nombreuses réunions ont eu lieu, avec plus ou moins de régularité, avec les services de la culture, mais il n'y a aucun résultat concret, ni même aucun début de résultat. Aucune solution n'a été proposée, aucun début de solution. De notre côté, nous avons cherché des locaux dans le parc privé mais nous nous retrouvons systématiquement dans une impasse car, dans le cas d'une location, aucune institution ne se lancera dans les travaux d'aménagement obligatoires. Et il n'y a ni fonds ni volonté pour s'engager dans un achat. Que reste-t-il ? Si un lecteur désire faire don d'un local de 500m², qu'il n'hésite pas... Quant aux autres institutions, le Département et la Région,

professionnels, et, bien évidemment, le travail avec les compagnies et les artistes qui viennent créer ou jouer au Hangar. L'année dernière, c'étaient 18 compagnies totalisant 180 jours de résidence pour une vingtaine de projets et 16 compagnies ou artistes programmés devant plus de 1400 spectateurs. En 2022, ce sont 40 salariés en lien avec l'artistique qui ont été rémunérés. Si on y adjoint les dépenses uniquement liées à l'accueil matériel des compagnies, on obtient un budget d'environ 80000 € (pour un subventionnement de 38 000). Voilà ce qui disparaîtra avec le Hangar. C'est dommage, non ?

On pense évidemment à la récente affaire « Mazar », dans laquelle la Ville n'était pas propriétaire mais pour laquelle elle avait été sollicitée dans l'espoir d'éviter au Groupe Merci une éviction de son lieu de création. En vain. Puis au théâtre de la Digue, qui tarde à retrouver sa vitalité et sa place dans la cité depuis sa réouverture par la mairie et l'installation de la Cie 111 en 2015. Et,

plus encore, au mythique Studio Condorcet, lui aussi exproprié dans le cadre du réaménagement du quartier Matabiau, qui n'a pas pu se réinstaller à Toulouse. Comment rester confiant au regard de ces précédents ?

J'ajouterais à cette triste liste la disparition de Mix'Art Myrys, qui a très fortement pénalisé un grand nombre de compagnies ne trouvant plus de lieu de travail. Les demandes de résidence faites au Hangar ont d'ailleurs connu un bond considérable. Difficile d'être confiant effectivement. Et c'est grandement dommage car Toulouse possède un terreau artistique extrêmement riche qu'on est en train de réduire à des effets de vitrine. Mais sans lieu pour chercher et créer, sans possibilité de tester, d'apprendre, d'échanger, sans professionnels de tout âge qui prennent le temps de connaître patiemment et précisément leur art, il n'y aura plus rien à mettre dans les vitrines. Ou bien plus personne pour les regarder, car un public, ça se cultive, ou bien ça se lasse. Pour exister, la création artistique, l'offre culturelle, doit être diversifiée. Sinon, c'est un écosystème déséquilibré qui finit par s'étouffer lui-même et mourir.

Vous occupez le Hangar depuis 2000, l'année qui a suivi la création de la Cie Lohengrin avec Laurence Riout, co-directrice du lieu jusqu'en 2019. Racontez-nous sur quel programme vous aviez investi ce théâtre à l'époque.

Aucun ! C'est vrai : il n'y avait pas de « programme », pas même vraiment de « projet ». Nous ne nous sommes pas réunis autour d'une table pour définir quoi que ce soit. Il y avait en revanche du désir, de l'impulsion. Le désordre de la vie, beaucoup de volonté, beaucoup de sérieux, beaucoup de rêve. De l'utopie aussi, je crois. Laurence avait 22 ans, moi 28, et nous voulions mettre l'énergie vitale qui nous animait au service de notre travail artistique naissant. La pulsion première, c'était une envie de liberté : posséder notre outil de travail. C'est d'ailleurs la première définition du Hangar : être un lieu-outil. Par la suite, ce que nous y avons inventé et parfois formalisé, théorisé, est toujours parti d'un désir de faire concrètement, de chercher dans le réel, d'expérimenter. Les phrases des penseurs qui nous ont accompagnés, comme Gilles Deleuze ou bien Jacques Rancière, ou d'autres encore, c'est toujours dans le *faire* que je les ai comprises. La pensée libertaire et la méfiance vis-à-vis de tous les pouvoirs ont été également très présentes. Et puis, déjà, la place du poème et la volonté de chercher le poème dans la vie et la vie dans le théâtre. Et là encore, ce sont des idées qui se réalisent par le travail, le temps, la persévérance, l'apprentissage, la remise en question...

En 2022, 40 salariés en lien avec l'artistique ont été rémunérés...

C'est petit à petit, en passant par plusieurs « morts » et plusieurs renaissances, que le Hangar s'est construit : l'accueil des compagnies s'est formalisé en cahier de résidences, la formation intensive est devenue formation professionnelle... Mettre les choses en ordre, rentrer dans des cadres, suivre les cahiers des charges, il faut parfois savoir le faire avec la vigilance – difficile – de ne pas s'y perdre. Le Hangar ne s'est pas construit sur un programme mais sur un élan vital. Je trouve cela beaucoup plus gai !

Revenons sur la formation et l'insertion professionnelles, qui sont des missions centrales du Hangar. Les candidats ont déjà un bon niveau, certains sont issus des conservatoires d'art dramatique, que viennent-ils précisément chercher chez vous ?

Ils vous répondraient mieux que moi ! Et puis il faudrait aussi distinguer ce qu'ils viennent chercher et ce qu'ils trouvent, qui n'est pas toujours exactement la même chose. On peut tout de même faire quelques suppositions. Il y a le travail sur le corps – j'entends le corps organique – qui est omniprésent et qui, s'éloignant d'appuis psychologiques, propose des outils très concrets aux comédiens sur de nombreuses notions : présence, action, espace, audace... La liste est longue ! Une approche complémentaire – travail de théâtre mais aussi de danse – et originale car issue de nos propres recherches et réflexions, avec

Comment aider le Hangar ?

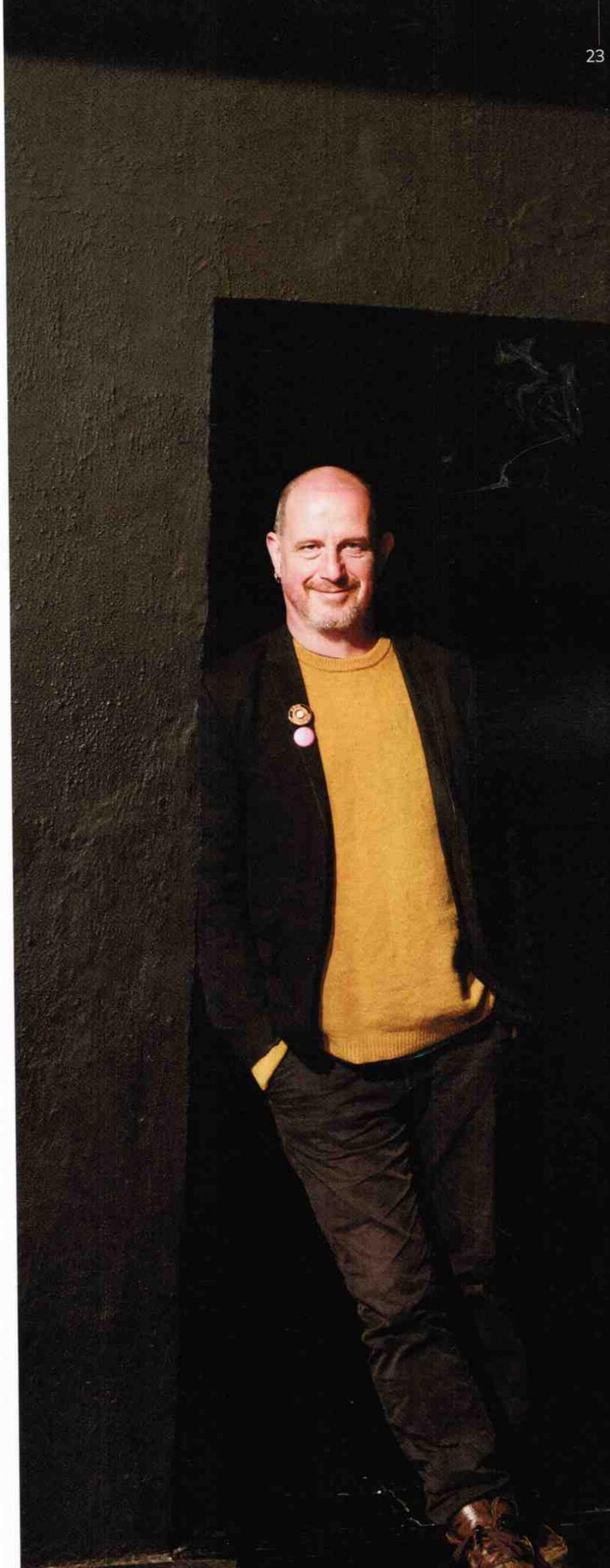
> Si vous avez connaissance d'un lieu vacant, abandonné ou sur le point de se libérer, contactez l'équipe (lehangar.demain@lehangar.org).

La surface recherchée est idéalement entre 500 et 600 m², avec un extérieur.

La proximité d'une station de métro, y compris de la 3^e ligne, est un critère essentiel pour continuer à recevoir public et artistes !

> Un comité de soutien vient de voir le jour et plusieurs actions (pétitions, recueil de témoignages, journée festive...) sont en train d'être organisées. Pour être au courant, consultez régulièrement le site du théâtre www.lehangar.org ou la page Facebook.

des sources, des inspirations, mais sans référence à une école particulière. Je pense là notamment à notre abord de l'improvisation. Peut-être une forme de travail et de relation moins formelle, moins scolaire parfois, moins institutionnelle, plus directement en prise avec le travail de création. Nous nous efforçons de continuer, en même temps que de transmettre, à chercher. Questionner la pratique avec les stagiaires, continuer à ne pas savoir, à essayer, à prendre des risques : peut-être cela fait-il quelque chose... Les apports sur certaines réalités de la profession – l'intermittence, la production, la diffusion –, même s'ils sont succincts, sont un plus certain. Et puis, 14 stagiaires, c'est un petit groupe. On a le temps de se connaître, de travailler en précision et, une fois l'année finie, de garder un contact, de suivre et de soutenir – à la hauteur de nos moyens – les projets parfois mis en place. Cette relation humaine qui perdure au-delà de l'année de formation a fini par créer un genre de communauté d'anciens élèves, liés par leur désir artistique avant tout et prêts à s'entraider.





Le 11 février, justement, le cycle « Présences d'acteurs » permet à de jeunes artistes de donner vie à leurs projets personnels. Un mot sur ces chantiers de création fermés au public ?

Ce n'est pas exactement fermé au public, mais nous n'avons que 50 places et elles sont réservées pour moitié aux proches des stagiaires, pour moitié aux professionnels. La représentation du 11 février fait partie intégrante de la formation, c'est l'aboutissement d'un exercice d'autonomie où chaque stagiaire a la charge artistique d'une forme courte. Il doit préparer cette petite forme, faisant appel s'il le souhaite aux autres stagiaires, distribuant les rôles comme il l'entend (il peut lui-même être comédien, metteur en scène, auteur ou les trois à la fois), et c'est ce travail qui sera présenté en public restreint. Nous, intervenants de la formation, découvrons les projets en même temps que les spectateurs et faisons ensuite des retours sur ce que nous avons vu et reçu. Il s'agit en fait de donner aux stagiaires tous les éléments concrets – un plateau équipé, des acteurs, un public – pour réaliser un projet et, ce faisant, pour se confronter, dans le réel mais dans le cadre protégé de la formation, aux multiples difficultés séparant un rêve de spectacle de sa réalisation. Ils apprennent à faire des choix, à assumer des décisions, gérer des plannings, répartir des rôles, faire avec les contraintes, diriger, rendre lisible sur scène ce qu'on a dans la tête... Cet exercice se renouvelle trois fois dans l'année. Mais ce ne sont pas les seuls moments publics puisque les stagiaires présentent aussi le travail fait dans chaque module de théâtre, et ce sont là des soirées ouvertes à tous.

Nombre d'artistes de la région sont donc passés dans vos murs, soit comme élèves, soit comme formateurs, soit comme compagnons de route partageant avec vous une exigence dans le travail, un goût pour les formes contemporaines, libres et polyphoniques, et pour les nouveaux langages poétiques. Pouvez-vous nous citer quelques-uns de ces ambassadeurs qui ont écrit avec vous l'histoire du théâtre ?

Évidemment, il faut commencer par Laurence Riout. Nous avons construit le Hangar ensemble et, même si elle s'est retirée de la coordination du lieu en 2019 pour se consacrer à sa compagnie, nous sommes très proches et travaillons ensemble sur la formation, la programmation, etc. Laurence n'est pas « compagne de route », elle appartient à l'âme du Hangar. Sinon, je citerai Éric Vanelle et le poète sonore Sébastien Lespinasse, qui ont connu en tant que stagiaires les tout premiers pas du théâtre le Hangar. Également Laurent Pérez, juste avant qu'il ne fonde la compagnie L'Émetteur et le théâtre du Pont Neuf. Compagnons de

toujours, le comédien Jean-Marie Champagne, le pianiste Philippe Gelda, l'irremplaçable metteur en scène et chercheur Bernard Guittet, source d'inspiration inépuisable, sans qui le Hangar ne serait pas le Hangar et pour qui j'ai un respect infini. Bien sûr, la danseuse chorégraphe Antonia Pons Capo et la comédienne et metteuse en scène Lise Avignon, deux artistes essentielles, intervenantes dans la formation et bien plus. Pascale Calvet, comédienne et coordinatrice du département théâtre au conservatoire à rayonnement régional de Pau, les comédiennes et danseuses Anne Violet et Loan Le Dinh ainsi qu'Émilie Perrin arrivée plus récemment. Je veux citer l'équipe du Pavé dans le Jazz et celle des Sonofages, la poétesse Frédérique Soumagne, la chanteuse bien trop tôt disparue Françoise Guerlin, le chercheur d'or-conférencier Yves Le Pestipon. Quelques « anciens élèves » : Gaspard Chauvelot et ses camarades du groupe Hortense, Mathilde Henry de La Bobèche, Laure Boutaud de la Rift Cie, Lisa Como et Guillaume Buffard de la Cie 2.1, tous passés par la formation professionnelle. Et puis aussi Inès Naoun, Nadège Rigault, Thaïs Lamothe qui sont parties du Hangar pour rejoindre l'ESAD et le Théâtre national de Strasbourg. Je m'en voudrais de ne pas nommer Olivier Leliège, notre actuel administrateur, qui a fait un travail impressionnant pour l'évolution du Hangar. C'est un exercice terrible : vous que j'oublie, pardonnez-moi !

L'un des rendez-vous importants de la programmation annuelle, vitrine de l'activité singulière que vous menez discrètement depuis plus de vingt ans, s'appelle les Bruissonnantes. Que pourra-t-on découvrir dans l'édition qui se tiendra du 14 au 16 mars ?

Dans son essence, les Bruissonnantes est un festival de poésie sonore où les poètes accueillis disent leurs textes. Au fil des éditions, et tout en restant majoritairement axée sur l'accueil d'auteurs, la programmation s'est ouverte à la performance et à la musique contemporaine. Cette année réunira 12 artistes. Le jeudi, nous accueillerons Louis Dorsène, un poète sonore, pour ses proférations pneumatiques, Catherine Froment, écrivaine et performeuse bien connue à Toulouse, et Florian Nastorg qui travaille les résonances saxo-barytonées. Vendredi, nous pourrions voir et entendre Ciguë, alias Catherine Guesde, une des plus grandes théoriciennes de la noise et du hardcore, joueuse sur scène de la guitare

vibratoire ; voir et écouter le duo Lise Avignon et Valentine Porteneuve pour une performance de parole improvisée-incarnée et Sébastien Lespinasse, figure du festival et poète performeur. Samedi enfin, la soirée commencera par l'incontournable conférence de Yves Le Pestipon, qui a pour titre cette année « Gare à la Grâce ». La soirée sera composée de Félicie Bazelaire, une soliste à la contrebasse, de Luc Bénazet, auteur définissant sa poésie comme « poésie d'en dessous » et enfin du quintet Les Parleurs, formé des organisateurs du festival – Yves Le Pestipon, Sébastien Lespinasse, Laurence Riout, Jean-Marie Champagne et moi-même – proposant un genre de récital de poésie.

Propos recueillis par Bénédicte Soula

Photos : © Jean-Pierre Montagné

Actuellement au théâtre du Hangar

C'est un chant pour les naufragé·e·s de la Méditerranée. Une langue inventée pour elles et eux, un chœur tragique qui comme toutes les tragédies contient sa part de burlesque. Un souffle chargé de larmes, particulièrement salées, pour ces fantômes de noyé·e·s hantant, aux portes de l'Europe, les consciences de celles et ceux qui en ont encore une.

Esthétique de la noyade – de Sébastien Lespinasse – est d'abord paru en recueil en 2017. De la page au plateau, la Belle Cie et Didier Roux se sont emparés de cette poésie sonore, l'ont travaillée au corps, avec leur corps, et en ont fait surgir une version pour quatre comédien·n·e·s, Lise Avignon, Loan Le Dinh, Anne Violet et Pierre-Emmanuel Rousselle.

1^{er} au 3 février
11, rue des Cheminots, Toulouse
05 61 48 38 29
www.lehangar.org

La Lettre du spectacle

Février 24

papier

TOULOUSE

Le théâtre du Hangar sans solution de relogement

Installé depuis 2000 dans le quartier Bonnefoy, le théâtre toulousain devra déménager d'ici un an. Son bâtiment est voué à la démolition dans le cadre du nouveau quartier de la gare. Seul hic, l'équipe n'a pas de solution de repli pour installer son plateau de travail, ses loges et ses bureaux, soit 400 m² de locaux. De plus en plus sollicité en la matière, le Hangar accueille une quinzaine d'équipes en résidence chaque année, mais aussi six spectacles par an, des formations professionnelles, des ateliers et des stages pour les amateurs. Il fait travailler une quinzaine de salariés, dont sept participent au fonctionnement du lieu. Après l'annonce en 2018 de ce déménagement et les quelques réunions qui ont suivi, l'absence de perspectives a inquiété. « On s'est dit que ce déménagement serait l'opportunité



d'avoir un lieu plus grand et mieux distribué. On nous a demandé de faire des dossiers sur nos besoins, mais il ne s'est rien passé», retrace Didier Roux, le coordinateur du théâtre.

Des avancées timides

Mise en ligne en octobre dernier, une pétition a recueilli plus de 2 500 signatures. Elle invite la mairie « à réagir à cette disparition programmée, à offrir au théâtre le Hangar des possibilités de relogement dans un lieu adéquat ». Si l'actuel bâtiment de la rue des Cheminots a été rénové progressivement, trouver l'équivalent

s'avère une entreprise difficile. L'équipe a enfin obtenu en juillet un rendez-vous avec l'élu en charge de la culture, Francis Grass, et un comité de soutien contribue à faire avancer le dossier. « Il existe aujourd'hui des possibilités, mais rien n'est acté et nous ne lâcherons pas la lutte », confirme le coordinateur du Hangar, prudent. Sans nouveau lieu, impossible pour le théâtre de préparer la saison prochaine. « Ces incertitudes nous ont fait beaucoup de mal et l'équipe est en train d'explorer », souligne encore Didier Roux. À l'heure actuelle, le théâtre reçoit 30 000 euros de subvention de la mairie, ce qui correspond à 20 % de son budget de fonctionnement annuel. Une part importante de ce budget provient du financement de la Région pour la formation professionnelle, qui vient d'être amputé de moitié. ● **Armelle Parion**

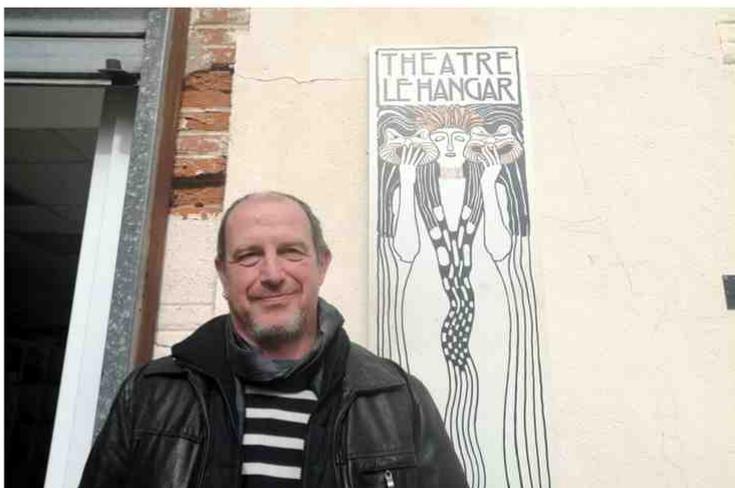
[https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/toulouse-un-immeuble-va-prendre-sa-place-bientot-rase-ce-theatre-refuse-de-mourir_60565150.html?](https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/toulouse-un-immeuble-va-prendre-sa-place-bientot-rase-ce-theatre-refuse-de-mourir_60565150.html?fbclid=IwAR0otaBKHK2gmAdbXOc9RhsvjA1X9ccIaI2zHr4yQQ8aZcmiLLdhfp0JI2s)

[fbclid=IwAR0otaBKHK2gmAdbXOc9RhsvjA1X9ccIaI2zHr4yQQ8aZcmiLLdhfp0JI2s](https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/toulouse-un-immeuble-va-prendre-sa-place-bientot-rase-ce-theatre-refuse-de-mourir_60565150.html?fbclid=IwAR0otaBKHK2gmAdbXOc9RhsvjA1X9ccIaI2zHr4yQQ8aZcmiLLdhfp0JI2s)

actuToulouse

Toulouse. Un immeuble va prendre sa place : bientôt rasé, ce théâtre refuse de mourir

Pour construire le nouveau quartier Matabiau à Toulouse, le théâtre du Hangar sera rasé en 2025. Problème, son équipe ne sait toujours pas où elle va déménager.



Implanté derrière la gare Matabiau à Toulouse, le théâtre du Hangar, co-fondé par Didier Roux, est voué à disparaître. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

Par [Marie Lamarque](#)

Publié le 8 Mar 24 à 6:42

Destiné à être détruit pour des immeubles, ce théâtre craint pour son avenir

Pétition, comité de soutien... Depuis plusieurs mois, les voix se lèvent pour que le théâtre du Hangar, voué à la destruction, puisse se dessiner un nouvel avenir.

Le site, qui a vu le jour en 2000, va disparaître de la rue des Cheminots, derrière la gare Matabiau, au profit de la création d'un nouveau quartier à Toulouse, le « Grand Matabiau Quai d'Oc ». Jusqu'ici, Didier Roux, co-fondateur du théâtre et directeur artistique, dit n'avoir reçu aucune proposition satisfaisante de la mairie pour son déménagement. Avec une destruction annoncée pour 2025, le temps presse.

Plus de 20 ans d'histoire

Le théâtre du Hangar, c'est une histoire qui dure depuis plus de 20 ans à Toulouse. À l'origine, on y trouvait un atelier de fabrication de peinture appartenant au propriétaire des lieux. À la fin de sa carrière, il laisse ses locaux à disposition.

Georges Bratoëff y aménage, à la fin des années 90, un premier théâtre qui s'appelait alors « L'Espace vide », en référence à l'œuvre de Peter Brook. Le flambeau a ensuite été passé à Didier Roux et Laurence Riout qui ont créé leur propre compagnie. Le théâtre devient finalement Le Hangar en 2000. « À l'époque, on ne savait pas trop où on mettait les pieds », se souvient Didier Roux.

Un lieu de formation reconnu

Au fil des années, le théâtre est devenu « un lieu de croisement entre l'accueil de compagnies en création, la programmation et le montage de spectacles et la formation théâtrale ».



Dans les coulisses du théâtre du Hangar, le vestiaire et les costumes. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

Sur ce dernier volet, Didier Roux insiste : « notre formation est devenue professionnelle avec huit intervenants qui balayent différents champs, le théâtre principalement, mais aussi la danse, le chant... Des gens viennent de partout en France. On a 120 demandes, pour 14 places ».

C'est ainsi que Le Hangar a vu passer de nombreux comédiens, comme « Eric Vanelle qui travaille aujourd'hui pour le théâtre du Grand Rond », cite Didier Roux.

Une quinzaine de salariés menacés

En tout, une quinzaine de personnes œuvrent pour Le Hangar. Des salariés qui risquent de perdre une grande partie de leur activité si le lieu venait à disparaître. « Peu sont à temps plein ici, ils travaillent aussi ailleurs. »

Le Hangar est subventionné par la mairie de Toulouse à hauteur de 30 000 €. Pour sa programmation, il perçoit un soutien du Département de 3 000 €.

Une rue fantôme

Pour Didier Roux, l'échéance est claire. « Le théâtre sera rasé en janvier 2025 », souligne-t-il. La rue des Cheminots prend déjà des airs de rue fantôme où les habitations, désormais à l'abandon, sont taguées. Les ouvertures, murées. « C'est tout ce pâté de maisons qui va être détruit. Depuis plusieurs années, la mairie rachète ou use de son droit de préemption. Les gens sont partis », constate Didier Roux.



La rue des Cheminots et ses maisons désormais inhabitées. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

Bientôt, la zone ressemblera au terrain qui jouxte la gare routière, sur le boulevard Pierre-Semard, où les bâtiments, qui étaient encore présents en septembre dernier, ont laissé place à un terrain presque nu.



Le long du boulevard Pierre-Semard, à côté de la gare routière, les bâtiments ont été rasés. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

En quoi consiste ce nouveau quartier

Des destructions nécessaires pour le fleurissement d'un [nouveau quartier, le « Grand Matabiau Quai d'Oc »](#), un projet d'aménagement à horizon 2030 mené par Oppidea, société d'aménagement de Toulouse Métropole.

Ce projet vise à repenser la mobilité entre le centre-ville historique de Toulouse et les faubourgs, le tout en lien avec la 3^e ligne du métro et la Ligne à Grande Vitesse (LGV). Il prévoit d'élargir et de sécuriser les espaces dédiés aux piétons et aux cyclistes. Plusieurs vastes chantiers urbains doivent être menés, [à l'instar de ce qui a déjà été engagé avenue de Lyon](#).



L'avenue de Lyon. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

Les berges du canal du Midi seront également réaménagées, un parc urbain sera créé et les espaces publics seront végétalisés afin de créer un quartier plus vert.



Voici à quoi ressemblera le futur quartier Matabiau. (©Oppidea)

Par ailleurs, Toulouse Métropole vise à développer [un Campus dédié au numérique](#) en regroupant des acteurs de l'innovation et du digital.

Les premières constructions pour 2026-2027

Le théâtre du Hangar est implanté dans la zone « Cheminots – Saint-Laurent » du projet qui « doit accueillir un programme immobilier de 200 logements et des bureaux », détaille Annette Laigneau, adjointe au maire de Toulouse en charge de l'urbanisme.

Dans ce secteur, « les dernières acquisitions de fonciers devraient se faire avant la mi-2025. » La première tranche de démolition devrait débuter début 2025. « Il y aura ensuite des travaux d'aménagement de l'espace public et la construction de nouveaux immeubles pour 2026-2027. »

Toujours pas de projection pour Le Hangar

Au départ, Le Hangar a vu dans ce projet une chance de se doter de locaux plus spacieux. « On s'est dit qu'on allait pouvoir développer notre travail. C'était une opportunité », souligne Didier Roux.

Mais après des mois de discussion avec la mairie, l'équipe du Hangar ne parvient toujours pas à se projeter dans un nouveau lieu. La faute, selon le co-fondateur, à des réunions engagées depuis 2018 qui n'ont abouti sur rien. « Une agence était censée gérer le bouleversement. Ce qu'on nous dit, c'est qu'il n'y a aucun espace libre à Toulouse. »

Un comité de soutien s'est monté. Une pétition a également été mise en ligne en décembre dernier. Elle récolte aujourd'hui plus de 3 200 signatures. « Il y a des salariés, d'ici et d'autres compagnies, qui ne veulent pas que l'on disparaisse. Des anciens élèves, des spectateurs aussi. »

Les premières propositions de relogement

Fin janvier 2024, le théâtre du Hangar reçoit les premières propositions de relogement de la mairie. Des propositions « en partie abracadabrantes », estime Didier Roux.

Deux lieux, appartenant à la mairie, ont notamment été évoqués, tous les deux situés dans le quartier de Borderouge. Pour le premier, « il y a au moins 500 000 € de frais à avancer avant de rentrer dedans. Le sol est en terre battue et ça prend l'eau », détaille le coordinateur artistique.

Quant au deuxième, « il est intéressant, mais on a récemment appris qu'il était occupé, en partie de manière illégale ». Résultat, « aucune des propositions n'est viable, et la saison prochaine doit se préparer dès maintenant ».

Une équipe au pied du mur

L'équipe du théâtre est donc, pour le moment, au pied du mur. Ses salariés n'ont pas de visibilité pour la suite. « On a des techniciens qui regardent déjà pour partir », déplore Didier Roux.

Le co-fondateur n'en démord pas. Pour lui, la mairie doit apporter des solutions. D'autant que « par nos formations, des gens viennent à Toulouse et s'y installent. C'est une plus-value pour la ville. Cela nous paraît légitime que la mairie nous aide. Ce projet, nous ne l'avons pas demandé ».

La mairie répond

De son côté, la mairie explique avoir "beaucoup travaillé" avec l'équipe du théâtre. "On a réfléchi avec eux sur leurs attentes pour qu'ils puissent se projeter", explique Annette Laigneau. Et d'ajouter qu'il y aura "peut-être une année de battement" en attendant leur relocalisation. "Ils pourraient éventuellement être hébergés dans des théâtres existants. Mais cela ne pourra pas durer éternellement. Il faut quand même qu'ils puissent se projeter sur un foncier", admet l'adjointe.

Quant aux propositions de lieux qui ont été faites, Annette Laigneau souligne que "le travail n'est pas achevé. Ces sites appartiennent à la collectivité qui doit les aménager". Et de conclure : "à aucun moment, on a donné des signes de dédain face à leur problématique".

Quelles sont les demandes ?

L'équipe du Hangar souhaite disposer d'un lieu entre 500 et 600 m² afin d'y aménager une grande salle et un studio de travail. « Nous sommes prêts à faire des compromis », affirme Didier Roux.

Au 11, rue des Cheminots, la saison du Hangar va se clôturer cet été avec des stages de théâtre pour amateurs et professionnels. Quant à la suite ? « On ne peut rien prévoir », regrette Didier Roux.



Au 11, rue des Cheminots, la saison 2024 va se clôturer cet été pour le théâtre du Hangar. (©Marie Lamarque / Actu Toulouse)

Il prévient. Si, d'ici la fin de l'année, aucune perspective de relogement n'est faite, « on ne partira pas ». Didier Roux se dit prêt à attendre les bulldozers.

Infos pratiques

Curieux de découvrir le théâtre Le Hangar ? Le groupe de comédiens actuellement en formation présentera son travail ce vendredi 8 et samedi 9 mars à 21 heures. Ces représentations sont gratuites. Réservation obligatoire au 05 61 48 38 29.

#Sortir à Toulouse

#Travaux

#Urbanisme

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu](#).

<https://www.calameo.com/read/005800040f9c0961b001d>

Mobilis'action

› Le Hangar

Victime collatérale du plan de réaménagement du quartier Bonnefoy à Toulouse, le théâtre Le Hangar sera rasé janvier prochain. En quête d'une solution de relogement, son équipe désire travailler avec les pouvoirs publics, lesquels, après des mois d'inertie, laissent percevoir une volonté de coopération.



Didier Roux, responsable de la coordination artistique du lieu, ne s'en cache pas : il est épuisé. La bataille pour trouver une relocalisation au théâtre qu'il dirige est usante et source de tensions relationnelles dans l'équipe. En raison de la destruction du lieu dans le cadre du vaste projet urbain *Grand Matabiau Quais d'Oc*, la Ville de Toulouse s'était engagée à proposer au Hangar un nouvel emplacement ou du moins à l'accompagner vers une solution viable. La mairie qui ne donnait plus de signe de vie depuis de longs mois et semblait laisser le théâtre livré à lui-même, a montré récemment une volonté d'aller de l'avant, via son adjoint à la Culture Francis Grass et surtout sa chargée de mission Spectacle vivant Eloïse Gentié, ainsi que l'élu(e) à l'Urbanisme Annette Laigneau.

Il faut préciser que depuis le mois d'octobre, l'équipe du théâtre a mis les bouchées doubles ! Un comité de soutien a vu le jour afin de lancer une campagne d'information, par voie de presse notamment, ainsi qu'une série d'actions pour alerter sur sa situation auprès du grand public. Ce collectif qui se réunit tous les quinze jours est composé de fidèles de l'endroit : spectateurs, anciens stagiaires de la formation professionnelle, élèves des ateliers amateurs, membres de compagnies toulousaines, etc. Il est à l'origine aussi de la pétition « *Que vive le théâtre Le Hangar* » qui à l'heure de ces lignes a recueilli plus de 3 000 signatures.

De son côté, Didier Roux se dit las d'avoir cherché dans le parc privé un espace adéquat qui se révélait à chaque fois ou trop cher à la location ou trop coûteux en travaux. Le Hangar est doté d'une petite économie de fonctionnement qui par ailleurs s'est vue récemment sabrée suite à une réduction budgétaire de la Région Occitanie. La formation professionnelle prise en charge par la Région est passée de quatorze à huit places. Soit une perte de 27 000 euros ! Un autre coup dur pour ce théâtre qui depuis plus de vingt ans œuvre au service de formes scéniques variées, se consacre à la fabrication de spectacles, ainsi qu'à la formation et au per-

fectionnement d'apprentis comédiens et professionnels du spectacle vivant venus de la France entière. Preuve de son succès et de sa réputation : la quantité de demandes dépasse toujours largement les capacités d'accueil du théâtre, que ce soit, en termes de résidence de création ou de formation. Sa disparition entraînerait la perte d'un lieu vivant, à échelle humaine, force de proposition artistique et qui a toute sa place dans la Cité en tant qu'acteur culturel. À l'heure actuelle, sa situation précaire empêche toute projection. L'horizon est bloqué. Impossible pour l'équipe d'imaginer une prochaine saison théâtrale ni d'envisager de futurs accueils en résidence. « *Ce que l'on souhaite c'est avoir une reconnaissance de la Ville pour le travail que nous menons avec les moyens modestes dont nous disposons* » expose Didier Roux. « *Nous désirons travailler avec la Ville à valoriser, développer et diversifier notre offre culturelle* » poursuit le comédien et metteur en scène ; par ailleurs cofondateur du Hangar. Bien que le théâtre de la rue des Cheminots n'ait pas vocation à être un diffuseur de spectacles, la rencontre avec le public existe à travers une petite programmation à l'année, notamment lors du festival « *Les Bruissonnantes* », (lire page 8) au mois de mars. Mais sa mission tient avant tout dans la professionnalisation et l'accompagnement de jeunes artistes dont les projets aux esthétiques diverses essaieraient par la suite à Toulouse et au delà.

Depuis quelques semaines, la situation semble bouger en faveur du Hangar : deux rendez-vous avec les équipes de la mairie ont donné lieu récemment à des propositions tangibles, comme celle d'un lieu — une ancienne ferme — situé quartier Borderouge. De quoi espérer pour ces quinze salariés dont l'outil de travail est fortement mis en péril ? L'avenir proche nous le dira. En tous les cas, le théâtre, lui, reste mobilisé plus que jamais.

› Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Plus de plus : <http://www.lehangar.org/>

<https://blog.clutchmag.fr/theatre-le-hangar/?fbclid=IwAR1gHh-kc-74VLKFq5C0Eq1GxT1M89bZ5xNVyKQSTBKvhPz9-ruR2Pj5Zvw>

clutch



13 MARS 2024 < SHARE

THÉÂTRE LE HANGAR : la dernière danse

Un théâtre détruit dans le cadre du réaménagement du quartier de la gare. C'est le sort réservé au théâtre Le Hangar, dont la démolition est prévue est prévue début 2025. Mais l'institution culturelle est loin d'avoir dit son dernier mot.

| Enzo Chatel

« Que vive le théâtre **Le Hangar** », proclame la pétition lancée il y a quelques semaines pour soutenir cette scène emblématique. Dans le cadre du projet de création du nouveau quartier « Grand Matabiau Quai d'Oc » porté par la mairie, le Hangar est en effet condamné à la destruction. Créé en 2000 et situé juste derrière la gare Matabiau, ce théâtre est un lieu historique de la culture toulousaine. Or, à moins d'un an de la démolition prévue en janvier 2025, il n'y a toujours pas eu de proposition de relogement concrète.

Didier Roux, co-fondateur et coordinateur du théâtre explique : « On a entendu parler du projet fin 2018. Evidemment, il y a eu plusieurs réunions avec la mairie pour en discuter, mais rien n'est sorti de ces rendez-vous. Le temps a coulé et on s'approche dangereusement de la date butoir. On est vraiment dans une situation d'urgence complète. Il n'y a pas eu de vrai travail de recherche pour le relogement jusqu'à il y a 6 mois. Là, c'est devenu un peu plus sérieux. »

Création d'un collectif de soutien

Depuis fin 2023, un collectif de soutien a été créé. Une initiative portée par le personnel du Hangar, des anciens élèves, des partenaires ou des simples spectateurs pour tenter de sortir de l'impasse. « Là, on est entré dans une phase de lutte », poursuit Didier Roux. Le collectif a mis en place une pétition qui comptabilise déjà plus de 3 200 signatures. « L'objectif est d'attirer l'attention sur le problème. Ce qui nous aide beaucoup aussi, c'est la couverture médiatique. Je trouve que la mairie se laisse un peu aller, il n'y a pas de vrai choix politique. Pour l'instant, je me sens un peu impuissant, ce n'est pas mon boulot tout ça, je suis metteur en scène. »

« Une chose est sûre, si nous n'avons pas de nouveau lieu, nous ne partirons pas d'ici. »

Les efforts commencent à porter leurs fruits. « Ça a fait un peu bouger les choses. Depuis fin janvier, nous avons reçu deux propositions de relogement de la part de la mairie. Mais rien de concret pour l'instant. La première demande des travaux pharaoniques à plusieurs centaines de milliers d'euros et la seconde, nous ne pouvons pas la visiter pour l'instant donc il est difficile de se projeter. Une chose est sûre, si nous n'avons pas de nouveau lieu, nous ne partirons pas d'ici. » Si le bâtiment semble bel et bien voué à la destruction, le Hangar, lui, compte bien perdurer. « N'hésitez pas à soutenir la pétition, ça a son effet, et contactez nous si vous avez un local de 500m2 », précise Didier Roux.

Dernières représentations

Jusqu'à la démolition, le Hangar va continuer d'accueillir des compagnies et de donner des formations. Pour ce qui est des représentations, plusieurs dates ont été annoncées. Du jeudi 14 mars au samedi 16 mars, le théâtre accueille le festival **Les Bruissonnantes**. Organisé dans le cadre du Printemps des Poètes, il se déroulera cette année autour du thème de la grâce. Le but : faire de la poésie contemporaine la plus exigeante une expérience sensible à partager.

Le dernier accueil du public se fera les 18, 19 et 20 avril. Philippe Durand jouera un solo écrit par lui-même. Après deux ans de reprogrammation, il va enfin pouvoir jouer sa pièce *1336 (parole de fralibs)*. Philippe Durand y raconte des années de lutte menées par les ouvriers de l'usine Fralib contre sa fermeture. Après 4 ans de combats, ils parviendront à sauver leurs emplois. Un heureux hasard qui colle parfaitement avec l'actualité du théâtre.

Radios

Radio Mon Pays ————— 18/01/24

Canal Sud ————— 8/03/24

<http://www.canalsud.net/spip.php?article5659>

Radio FR3 Occitanie ——— 26/03/24

https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/programmes/france-3_occitanie_ici-matin-occitanie?id=5785224

--> à 00h55m51s, à 01h11m02s et à 01h23m20s